

*Questions orales*

**M. Nowlan:** Avez-vous réussi à parler à Elizabeth?

**M. Pepin:** A propos d'Elizabeth, j'ai fait remarquer hier que j'étais un homme bien élevé. Je n'ai donc pas demandé où elle était. Un homme bien élevé ne demande pas où se trouve une dame. Chose certaine, le premier jour des négociations qui en ont duré sept ou huit, j'ai appris que M<sup>me</sup> Dole n'était pas là et que M. Trent négocierait avec moi.

**M. Nowlan:** Qui est-il?

**M. Pepin:** M. Trent est sous-secrétaire aux Transports.

**M. Hnatyshyn:** Il est également le chauffeur d'Elizabeth.

**M. Pepin:** C'est un homme très important. Depuis, je suis presque constamment en contact avec lui. Nous avons noué des liens très intimes.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Pepin:** On ne peut faire mieux au téléphone.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Nowlan:** Il n'est pas étonnant que vous n'avez pas pu rejoindre Elizabeth.

**M. Pepin:** Nous avons eu une excellente discussion. Les Américains ont modifié sensiblement leur attitude, mais pas suffisamment pour satisfaire l'intérêt primordial du gouvernement fédéral qui est de maintenir la liaison entre le Canada et l'Australie.

## ON DEMANDE DES NÉGOCIATIONS AU SOMMET

**M. Pat Nowlan (Annapolis Valley-Hants):** Madame le Président, j'aurais beaucoup de questions supplémentaires à adresser au ministre. Je comprends certes maintenant pourquoi il n'est pas parvenu jusqu'à Elizabeth. Quoi qu'il en soit, c'est très sérieux et je pose une question très sérieuse.

Si le ministre a eu une conversation entre quatre-yeux avec un garçon de courses du CAB, n'est-ce pas parce que la plupart des cadres de la CTC, et surtout le président du comité des transports aériens, M. Armstrong, est en vacances jusqu'au 14 avril, de sorte que personne ne peut s'entretenir avec le président du CAB, M. MacKinnon? Pourquoi le ministre ne s'adresse-t-il pas à la direction au lieu de perdre son temps à parler aux garçons de bureau?

**L'hon. Jean-Luc Pepin (ministre des Transports):** Madame le Président, nous avons vraiment négocié au sommet. M. Armstrong a communiqué avec M. MacKinnon un certain nombre de fois...

**M. Nowlan:** Il est en vacances.

**M. Pepin:** ...avant qu'il ne parte en vacances, s'il est maintenant en vacances. Le négociateur en chef du Canada pour le transport aérien, M. Harman, est à Washington depuis trois jours. J'ai été en rapport constant avec M. Trent. L'ambassadeur a communiqué avec le Département d'État. Mon honorable ami connaît certains des problèmes qui se posent quand on négocie avec les Américains. Dans les dernières heures, nous avons participé à toutes les réunions gouverne-

mentales aux États-Unis. M. Shultz a été informé de ces négociations. Le président des États-Unis également. En fait, celui-ci a signé le document qui a lancé toute l'affaire.

\* \* \*

## L'AGRICULTURE

## LES TOMATES IMPORTÉES—LES EXIGENCES EN MATIÈRE D'ÉTIQUETAGE ET DE CLASSEMENT

**M. J. R. Ellis (Prince-Edward-Hastings):** Madame le Président, ma question s'adresse au ministre de l'Agriculture. Après les 500 millions de dollars et le problème de la viande rouge, elle devrait paraître facile. Le ministre connaît les graves problèmes de l'industrie de la tomate, notamment en Ontario. Je voudrais qu'il continue à presser ses collègues d'accélérer les mesures de rétorsion contre les importations subventionnées de l'Italie. Il y a aussi un autre aspect du même problème générale.

Il y a encore de nombreux produits en vente au Canada qui ne sont pas conformes aux exigences d'étiquetage et de qualité que doit respecter l'industrie canadienne. Quelles mesures le ministre va-t-il prendre pour s'assurer que toutes les tomates en boîte importées, quel que soit leur pays d'origine, soient conformes aux normes et aux exigences canadiennes en matière d'étiquetage et de classement.

**L'hon. E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture):** Madame le Président, nous savons tous de quoi parle le député et nous connaissons les problèmes de cette industrie face aux importations de tomates. Je souligne cependant que ces importations ne sont pas venues ici toutes seules. Certaines sociétés qui agissent en bons citoyens les ont importées et c'est pourquoi les prix des produits canadiens sont si bas. Le député a-t-il des preuves que les produits importés ne respectent pas les normes? Mon ministère et d'autres services du gouvernement ont fait des vérifications et, jusqu'à présent, je n'ai pas vu un seul rapport qui dise qu'ils ne sont pas conformes. Si le député en a des preuves, je serai extrêmement heureux de les examiner. Si elles sont claires et nettes, je prendrai les mesures qui s'imposent.

## ON DEMANDE QUE LES ÉTIQUETTES INDIQUENT CLAIREMENT LE PAYS D'ORIGINE

**M. J. R. Ellis (Prince-Edward-Hastings):** Madame le Président, le ministre sait pertinemment que les services gouvernementaux ont prouvé qu'il y avait des subventions en Italie, mais on n'a toujours pas pris de mesures de rétorsion. Ce que j'attends du ministre, c'est qu'il garantisse que tous les produits soient clairement étiquetés de sorte que les Canadiens puissent choisir. La majorité des consommateurs achèteraient des produits canadiens s'ils en avaient la possibilité, mais son ministère a été extrêmement tolérant. Souvent, il est impossible de savoir d'où viennent les produits importés. Ils sont marqués catégorie Canada A1, et ils peuvent très bien provenir d'Italie, d'Espagne, de Taïwan ou d'autres pays.